

cet effort l'épuisa. Il ne reparut plus à l'église et dut bientôt garder la chambre comme la retraite où il avait à se recueillir en face de l'éternité. Le 13 juillet il reçut l'extrême-onction : il y trouva une force d'âme, une paix et une joie sereines qui firent de ce jour avec celui de son ordination " les deux plus beaux de sa vie, " comme il l'assurait lui-même. Maintenant la mort pouvait venir : il l'attendait, il la désirait, il lui souriait. Dans la sécurité dont cette âme et cette chambre de mourant étaient pleines, on voyait luire comme un rayon du jour éternel. La mort se fit attendre un mois encore. Le 8 août, après une agonie douce, à peine sensible, qui étouffait à demi la parole mais laissait encore à l'esprit sa lucidité, le malade expira à une heure et demie de l'après-midi.

Les funérailles eurent lieu le 11 août dans l'église de Sainte-Rose. Elles furent célébrées par Monseigneur l'archevêque, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles. Les restes mortels furent déposés dans la crypte de l'église. Une pierre protégera cette tombe contre l'oubli, en même temps qu'une tablette de marbre placée au chœur, non loin de l'autel, rappellera la mémoire du vénéré défunt.

Pour nous, nous gardons dans nos souvenirs une image qui nous est chère. Nous aimerons à y revoir souvent cet ami, ce Térésien fidèle, non pas tel que la mort l'avait fait et nous le montrait couché dans son cercueil, à peine reconnaissable dans une ombre de lui-même, mais tel que nous l'avons connu aux jours de sa force, dans l'exubérance de la vie, dans l'éclat de la voix et du regard, dans l'expression animée du geste, dans la verve de sa parole familière, dans ses triomphes de la chaire où il prêcha si bien Dieu, la sainte Eglise, le souverain Pontife !

A. NANTÉL, ptre.

---